



**Théâtre Gérard Philipe**  
**Centre dramatique national de Saint-Denis**  
Direction: Jean Bellorini

## **EXTRAITS REVUE DE PRESSE**

**Un fils de notre temps**

**D'après le roman d'Ödön von Horváth**

**Mise en scène de Jean Bellorini**





ENTRETIEN ► JEAN BELLORINI

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE  
D'APRÈS LE ROMAN DE ÖDON VON HORVÁTH / MES JEAN BELLORINI

## UN FILS DE NOTRE TEMPS

**Jean Bellorini met en scène *Un Fils de notre temps* de Ödon von Horváth, publié l'année de sa mort accidentelle en 1938, alors que le fascisme se répand. Un travail choral avec quatre jeunes acteurs instrumentistes, formés notamment à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse.**

**Comment racontez-vous cette histoire ?**

**Jean Bellorini :** Quatre comédiens instrumentistes forment un chœur, une petite fanfare avec trompette, guitare, claviers, et violon, qui pourrait arriver sur n'importe quelle place de village et raconter cette histoire de manière simple et joyeuse. Par la force de l'évocation et la puissance du souvenir, l'incarnation leur tombe dessus, ils deviennent les personnages, racontent à la première personne cette histoire finement construite, parfois teintée d'humour, qui finit très mal. Il n'y a pas de distribution, les acteurs interviennent seul ou à plusieurs et chaque spectateur est libre d'identifier tel personnage à l'un des acteurs plutôt qu'à un autre. Il s'agit de donner à imaginer, de mettre en œuvre une interprétation qui ne soit pas uniforme et n'enferme pas le texte, mais au contraire en explore la complexité et les nuances dans une respiration commune, par un travail choral. Le spectateur doit avoir la liberté de rêver et d'inventer la réalité.

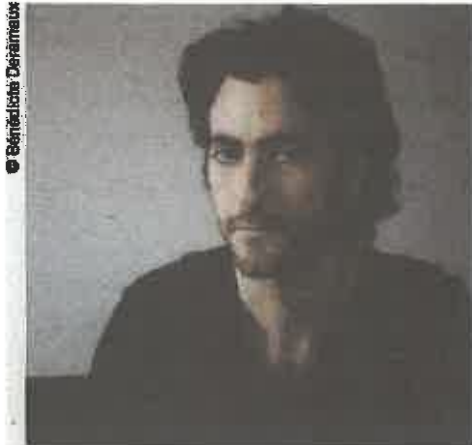
**Le texte recèle aussi une dimension onirique...**

**J. B. :** Le texte reflète les obsessions méta-

physiques de Horváth, et leur dimension onirique. Il a écrit plusieurs versions de ce texte en réécrivant la fin, et ces réécritures montrent son attachement à ces questions. Ce texte résonne avec *Liliom* par l'évocation de l'au-delà. C'est un ange imaginaire qui va à la fin conduire le personnage principal vers sa quête d'un amour raté. Plus métaphysique et moins didactique que les œuvres de Brecht, ce texte pose des questions de manière aiguë mais non démonstrative, des questions qui résonnent fortement avec notre époque.

**En quoi résonnent-elles avec notre époque ?**

**J. B. :** La perte des repères et la perte de sens de l'action politique caractérisent notre époque et tout cela favorise aujourd'hui la montée d'une pensée fasciste. On constate un refus de rendre la pensée et la conscience moteur de notre monde, qui au contraire éprouve une nécessité de simplification de tout, de réponses raccourcies. Le désœuvrement et l'absence de repères peuvent conduire à des engagements absurdes. Le personnage principal, chômeur, s'engage dans l'armée allemande pour échapper à la misère et donner un sens à sa vie. Il souhaite



© Sébastien Desjardins

Le metteur en scène Jean Bellorini.

faire partie d'un monde dont il a l'impression qu'il est plus simple. A la fin des années trente, le fascisme bat son plein. Le texte est magnifique dans sa façon de poser les questions, en laissant au spectateur le pouvoir de penser la responsabilité ou l'irresponsabilité du personnage qui devient un meurtrier. C'est très théâtral, et c'est un théâtre de la liberté.

#### Et un théâtre populaire...

**J. B. :** Ce spectacle joue au TGP et hors les murs, sans contrainte technique ou de plateau, a été conçu pour aller à la rencontre d'un public qui n'a pas l'habitude d'aller au théâ-

## “PRENDRE LE TEMPS DE SE RACONTER DES HISTOIRES ENSEMBLE, À TRAVERS LA RÉFLEXION ET L'ÉMOTION.”

JEAN BELLORINI

tre, dans des lieux où il n'y a pas de théâtre. L'être humain a droit à l'eau, l'électricité, et au théâtre ! Nous voulons prendre le temps du théâtre et de la parole partagée, prendre le temps de se raconter des histoires ensemble, à travers la réflexion et l'émotion. On a trop tendance aujourd'hui à nous faire croire que l'émotion va à l'encontre de la réflexion, et que le populaire est populiste. Le théâtre rappelle qu'il y a des endroits où on peut se poser des questions sans réponses étriquées.

Propos recueillis par Agnès Santi



## SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

# Un fils de notre temps

(Horváth'en guerre)

**C'**EST l'histoire d'un enfant perdu qui est très content de lui. Il voulait être typographe, « parce que j'aimais les grosses machines qui impriment les journaux, la presse du matin, de midi et du soir ». Mais, rien à faire, partout la crise ; à peine sorti de l'école, il s'est retrouvé chômeur. Alors il s'est engagé dans l'armée : « Je suis soldat. Et ça me plaît d'être soldat. » Le voilà désormais habité d'une foi qui ne souffre aucun doute, la foi en la patrie, « un empire fort et puissant, un exemple éclatant pour le monde entier ! ». L'avenir qu'il forge avec les siens lui apparaît radieux : « Nous gagnerons la prochaine guerre. Garanti ! » Il vénère son capitaine, lequel remplace avantageusement son père, un personnage répugnant qui est revenu estropié de la guerre de 14 et lui braille : « Vas-y donc, à ta guerre ! Vas-y et apprendis ce que c'est ! Mes salutations respectueuses à la guerre ! Crèves-y, si tu l'aimes tant. Crèves-y. »

## Perte de repères, perte de sens

Quand Odön von Horváth écrit ce roman, son dernier, juste avant d'être, imbecillité du sort, écrasé par un arbre sur les Champs-Élysées (le 1<sup>er</sup> juin 1938), cela faisait cinq années que les nazis avaient interdit ses pièces en Allemagne. Horváth était pire qu'un gêneur : un mécréant, un sceptique, un « auteur dégénéré ». « Le concept de patrie, falsifié par le nationalisme, m'est étranger. Ma patrie, c'est le peuple. » A force de dénoncer sans relâche l'imposture nazie, il dut s'exiler...

Pourquoi transposer un demi-siècle plus tard ce roman sur les planches ? Le metteur en scène Jean Bellorini : « On y parle de perte de repères, de perte de culture, de perte de sens. Cela résonne étrangement avec aujourd'hui, qui est un temps de crise semblable à celui de la rédaction du roman. » Et cela résonne encore plus depuis les événements qu'on sait, où d'autres enfants perdus se retrouvent fusil à la main, hantés par d'autres croyances et d'autres promesses d'avenir radieux...

Sur le plateau, il n'y a pas grand-chose : une table, une chaise, un banc, deux rangées de ventilateurs qui serviront plus tard à simuler une abondante chute de neige, cinq ampoules nues. Et quatre acteurs, qui incarnent le même homme.

Car ce personnage d'égaré est multiple. Borné, mouton de Panurge, mais aussi âme sensible, qui à la fête foraine est subjugué par la jeune fille qui tient la caisse du château hanté. Et aussi héros, qui risque sa peau pour sauver celle de son capitaine. Et aussi pauvre type dont les yeux se dessillent, comme ceux du capitaine : « Nous ne sommes plus des soldats, mais de misérables voleurs, de lâches as-

sassins. Nous ne nous battons pas loyalement comme un ennemi, mais vicieusement et bassement contre des femmes, des enfants et des éclopés... » Blessé, exclu de l'armée, renvoyé à la rue, ce pauvre type aura une fin tragique.

On ne sort pas pour autant de là accablé. Horváth présente avec ironie, sens du burlesque une suite de brefs tableaux que Bellorini monte avec rythme, vivacité, et en musique – les acteurs sont aussi musiciens. De quoi réfléchir sur les fils de notre temps.

Jean-Luc Porquet

© Au théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, et en tournée en région parisienne.





www.journal-laterrasse.fr

Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

## Un fils de notre temps

Jean Bellorini adapte et met en scène le dernier roman d'Ödön von Horváth, écrit en 1937, lors de la montée du nazisme. Une remarquable réussite théâtrale d'une acuité politique aujourd'hui hallucinante.



Jean Bellorini adapte et met en scène le dernier roman d'Horváth. Crédit photo : Pierre Dolzani  
Les récents assassinats liberticides et antisémites offriront sans doute aux artistes l'occasion d'interroger encore et toujours la naissance de la haine et sa croissance fortifiée par l'ignorance, la misère, le mépris, la bêtise et l'humiliation. Ceux qui refusent de croire aux monstres et à l'essentialisation des fantasmes, ceux qui savent que le barbare est d'abord l'homme qui croit à la barbarie et qu'il n'y a rien de plus humain que l'inhumain, accepteront peut-être de chercher à nouveau d'où sourd le mal pour en comprendre la genèse, voire en stériliser la matrice. En 1937, un an avant sa mort, Horváth écrit son dernier récit : *Un fils de notre temps*. Moins d'un siècle après, son temps demeure le nôtre, et les alarmes qu'il fait retentir, alors que se répand le fascisme en Europe, sont d'une affolante actualité : le fils de ce temps-là a de terribles descendants. Il est évident que ce spectacle n'est pas de circonstance, mais la manière dont il répond aux questions du moment le place au croisement de l'intelligence politique et du souci humaniste.

### Fulgurance des images et magie interprétative

Clément Durand, Gérôme Ferchaud, Antoine Raffalli et Matthieu Tune sont les interprètes de la dérive inventée par Horváth. Un jeune chômeur s'engage dans une armée sanguinaire. Il trouve en son capitaine le substitut valeureux qui lui permet d'effacer l'image défailante d'un père cassé par la précédente guerre et ses conséquences économiques désastreuses. Son uniforme est le costume de son identité glorieuse, et chaque étoile qu'il gagne au combat éclaire sa nuit. L'ennemi est au dehors, il faut le réduire à néant comme on combat toujours l'innommable pour se faire un nom. Blessé lors d'un assaut et réformé, il revient à la vie civile avec une amertume qui le pousse au meurtre. Il se trompe à nouveau, berné par le mal, trahi par ses rêveries chimériques, aveuglé par la haine. Les quatre interprètes alternent récit et musique en une polyphonie aussi riche qu'harmonieuse. Le héros solitaire gagne en complexité à cette figuration multiple : il prend les traits du doux, du nerveux, du brutal, de l'austère, de l'enfantin ou du moqueur. Il est tous les hommes ; il est l'essence de l'homme, infiniment pitoyable quand le sort s'acharne et désespérément misérable quand l'amour manque. Les images que parvient à faire naître ce spectacle à l'impeccable économie scénique et à la beauté sidérante sont poignantes et cruelles, poétiques et délirantes, drôles et bouleversantes. Elles placent ceux qui les créent au sommet de la maîtrise de leur art.







## UN FILS DE NOTRE TEMPS THÉÂTRE ODÛN VON HORVÁTH



De ce texte fascinant, le metteur en scène Jean Bellorini a tiré un oratorio à quatre voix pour quatre jeunes comédiens-musiciens frais émoulus des écoles. Certains sont plus présents que d'autres, mais cette relative verveur des interprètes donne paradoxalement une intensité supplémentaire à cet anti-roman d'apprentissage consignant le désarroi d'un jeune chômeur allemand des années 1930. Dans cet état des lieux écrit vers 1938, l'écrivain austro-hongrois donne la parole à un « *apprenti soldat du Reich* » qui embrasse le nationalisme comme un antidote à la misère. Tout cela finissant par le conduire droit au crime crapoteux. La cinglante vision de Horváth sonne, dans la société post-7 janvier, tel un signal d'alarme... — *E.B.*

| 1h35 | Jusqu'au 1<sup>er</sup> février à Châtenay-Malabry (92), tél. · 01 41 87 20 84

| Tournée en Seine-Saint-Denis : le 21 février à Saint-Denis/Quartier Pleyel et le 28 mars à Villetaneuse, tél. · 01 48 13 70 00





## AUTREMENT DIT

**REPORTAGE** Directeur du Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis, Jean Bellorini part à la rencontre du public des maisons de quartier avec sa percutante adaptation d'« Un fils de notre temps », de Horvath

# A Saint-Denis, si tu ne viens pas au théâtre, le théâtre viendra à toi!

Samedi 24 janvier. 18 h 30. Au cœur de la cité qui borde la nationale, tout à l'est de Saint-Denis, la maison de quartier Floréal connaît une agitation inhabituelle. Dans la salle des sports, transformée en salle de spectacle, une trentaine de spectateurs ont pris place sur les chaises. Ce soir, c'est théâtre. Les habitants du quartier sont conviés à découvrir l'une des dernières créations du Théâtre Gérard-Philippe (TGP), le Centre dramatique national de Saint-Denis, dirigé par Jean Bellorini : *Un fils de notre temps* (1), d'après le roman de l'Autrichien Odon von Horvath.

L'histoire raconte le malheureux destin d'un « pauvre chien de chômeur », dans l'Allemagne des années 1930. Pour échapper à la misère, il s'enrôle dans l'armée. Homme nouveau dans son uniforme neuf, il y retrouvera, pense-t-il, son honneur et sa fierté dans l'obéissance au « chef », l'exaltation de la patrie et de la force – ou plutôt de la loi du plus fort, car « qui ose gagne – surtout s'il dispose d'une supériorité écrasante ». Une sale guerre sans nom le ramènera à la raison, sinon à la déraison. Décoré, blessé, renvoyé dans ses foyers, il se réfugie, aigri et désœuvré, dans le rêve d'un amour fantasmé. Jusqu'à se perdre dans le crime. Jusqu'à s'assoupir, un soir, dans un parc, sous la neige. Pour ne plus se réveiller.

**Concrètement, hormis l'électricité, le TGP « fournit tout » : panneaux, tapis de sol, projecteurs, ventilateurs, portants pour les costumes...**

Écrit par Horvath, en 1938, l'année de sa mort à Paris, alors qu'il fuyait l'Allemagne nazie, *Un fils de notre temps* est l'un de ses récits les plus noirs. Adapté et mis en scène par Jean Bellorini, il résonne avec une acuité particulière sur le plateau de la maison de quartier : une « boîte de théâtre » reconstituée, délimitée par trois « murs » tendus de noirs – un au fond, deux sur les côtés. Loupiotes (des « servantes ») et projecteurs distillent une lumière sombre. Évoluant entre une table, quelques chaises, deux rangées de ventilateurs qui provoquent des tempêtes de neige, quatre comédiens se partagent la parole avec une virtuosité stupéfiante, une générosité et une sensibilité bouleversantes. Tour à tour conteurs, narrateurs, interprètes, se réunissant parfois en choral, ils sont tout à la fois le héros de Horvath et tous les autres personnages. La voix de Jacques Brel s'élève : « *Moi, si j'étais le bon Dieu.* »

On retrouve, ici, tout l'art du théâtre de Jean Bellorini : direct et populaire,



Le comédien  
Clément Durant  
dans la pièce  
*Un fils  
de notre temps.*



PIERRE-FLOU ZANI

tissé d'émotion et d'intelligence, pour frapper au cœur, cogner au ventre. Un théâtre de « préau » qui « s'adresse à tous », lance Matthieu Tune, l'un des

quatre interprètes ; un théâtre de « roulotte », renchérit Jean Bellorini, en référence aux pionniers de la décentralisation d'avant et d'après-guerre, courant de

villes en villages avec leurs tréteaux - Gémier, Copeau, Dasté...

C'est bien dans leur suite qu'il s'inscrit, quittant le confort du TGP, pour s'installer dans des lieux inattendus, des communes et des quartiers excentrés, « tous ces endroits où les gens ne connaissent pas le théâtre, parce qu'il n'y en a pas ou qu'ils en sont trop éloignés, explique Gwénola Bastide, responsable de la production et de la diffusion au TGP. À nous de quitter nos murs, de faire en sorte que, si nous faisons l'effort d'aller jusqu'à chez eux, ils viennent chez nous. »

« Nous n'avons pas la prétention de les transformer tous en futurs spectateurs de théâtre assidus, en nouveaux abonnés du TGP de demain, reprend Jean Bellorini. Beaucoup sont encore trop impressionnés. La question du renouvellement du public ne se peut se régler qu'à travers un travail de longue haleine, sur plusieurs générations. Ce qui compte, c'est de montrer que l'on peut raconter partout des histoires, ou, plutôt, que, partout, se racontent des histoires. C'est très important, même s'il ne s'agit que d'une goutte dans l'océan. »

Cet océan, c'est, en l'occurrence, la Seine-Saint-Denis. Deux versions d'*Un fils de notre temps* y sont proposées. La première correspond aux théâtres possédant une « vraie » scène en état de marche. La seconde, dite « commando », est conçue pour les lieux sans équipements, qu'il faut à aménager de pied en cap : la maison des initiatives et de la citoyenneté (MIC) de l'Île-Saint-Denis, les maisons de quartiers de Sémard, et bien sûr, Floréal, à Saint-Denis. Une version « kit », lance Matthieu Tune, parce qu'« on peut la déballer et la monter et la démonter n'importe où, en une journée ».

Concrètement, hormis l'électricité, le TGP « fournit tout » : panneaux, tapis de sol, projecteurs, ventilateurs, portants pour les costumes... Arrivés vers 9 heures du matin, les techniciens débarquent tout ce matériel d'un camion, avant d'installer le plateau improvisé. En début d'après-midi, les comédiens les rejoignent, pour une répétition qui leur permettra de trouver leurs marques, en fonction de l'aire de jeu, dont la surface peut nasser du simple au double suivant



les lieux. Au terme de la représentation, le plus souvent suivie d'une rencontre avec le public, chacun, technicien et comédien, participe au démontage de la « boîte de théâtre » et à son rangement dans le camion. L'opération prend une heure ou deux.

La dépense d'énergie est énorme. Pour Jean Bellorini, elle se justifie pleinement. « C'est une question d'exigence. Nous débarquons chez les gens comme des aventuriers. Nous ne savons pas exactement ce qu'ils attendent, sinon du "vrai" théâtre. Pas un spectacle pas cher, réalisé à la va-vite! »

Certes, il avoue avoir été inquiet au départ: « Il aurait plus facile de proposer un classique, comme Molière. Mais je tenais à un texte contemporain, même s'il peut sembler radical, qu'il raconte des choses violentes. Cela dit, le spectacle dure tout de même deux heures. Pour un public qui n'est pas habitué, cela peut paraître long. » Au vu des applaudissements qui en ont salué la fin, à Floréal, ses craintes n'étaient pas fondées. Pendant la représentation, personne n'est sorti.

**« Le public des maisons de quartier n'est pas celui des salles traditionnelles. Sa respiration n'est pas la même. Ses rires sont plus retenus, comme s'il n'osait pas. »**

« En jouant, se félicite Matthieu Tune, on ressentait une atmosphère particulière. Manifestement, les spectateurs étaient très sensibles à l'actualité du texte, en lien avec ce qu'ils vivent: la permanence de la crise et du chômage, la progression de l'extrême droite, les attentats terroristes, l'antisémitisme qui gagne. Certains, d'ailleurs, pensaient que nous l'avions écrit nous-mêmes. »

« Le public des maisons de quartier n'est pas celui des salles traditionnelles. Sa respiration n'est pas la même. Ses rires sont plus retenus, comme s'il n'osait pas. Il est très réceptif, très concentré. » Plus éclectique aussi. À Floréal, plus des deux tiers des spectateurs habitaient la cité, telle Martine, la retraitée « floréalienne » depuis plus de trente ans; telle, encore, la petite Aïcha, dont la mère travaille à la maison de quartier; depuis plusieurs années, elle participe, chaque semaine, aux ateliers « théâtre » organisés par le TGP et Davina Brownstone, la directrice de l'établissement.

Les autres venaient du centre de Saint-Denis comme Ouairid, enseignant - un « ancien de la cité », tient-il à préciser; voire d'autres communes comme Jeanne, de Saint-Ouen... Tous attirés autant par le spectacle en lui-même que par la perspective, à son issue, d'échanger, de partager avec « les autres ». « Il y a un vrai brassage, s'exclame Matthieu Tune. Des gens se rencontrent qui ne se côtoient pas normalement. Et tout ça, par le théâtre. C'est formidable, non? »

DIDIER MÉREUZZE

Tournée: Sortie Ouest à Béziers, jusqu'au 6 mars; Espace Legendre à Compiègne du 24 au 27; Cratère à Alès, du 1<sup>er</sup> au 3 avril; Théâtre de Cornouaille à Quimper, les 8 et 9; MJC de Rodez, le 28; Théâtre de Parniers le 30; TNT, à Toulouse du 12 au 23 mai.  
TGP RENS.: 01.48.13.70.00.  
www.theatregerardphilipe.com



## REPÈRES

### LA MAISON DE QUARTIER FLORÉAL

● Installée au milieu de cités construites dans les années 1960, la maison de quartier Floréal-La Saussaie-La Courtille est l'une des plus anciennes de Saint-Denis.

● Outre les habituels services sociaux et juridiques, d'alphabétisation et de français, le soutien aux projets et initiatives des associations et des habitants, ce centre social municipal dirigé par Davina Brownstone propose de nombreuses activités sportives et culturelles, dont les ateliers « théâtre ».

● *Un fils de notre temps* est le sixième

spectacle qui y est présenté par le TGP – le second mis en scène par Jean Bellorini, après *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, en 2010.

● Adresse: 3, promenade de la Basilique. 93200 Saint-Denis. Tel: 01.83.72.20.60. [www.ville-saint-denis.fr](http://www.ville-saint-denis.fr) (section "La ville")